

**SUR UN CAS TÉRATOLOGIQUE REMARQUABLE  
CHEZ UN CHAETODONTIDÉ DU GENRE *HENIOCHUS***

PAR

**René CATALA**

---

Parmi les poissons multicolores et de formes étranges dont la magnificence et la variété animent les vastes biotopes madréporiques, il en est un fort répandu dans tous les récifs coralliens des mers chaudes et qui attire toute de suite l'attention, même celle de l'observateur le plus superficiel, à cause du développement considérable, à sa nageoire dorsale, du quatrième rayon qui se prolonge, tel un long ruban blanc laiteux : c'est l'*Heniochus acuminatus* Linné, de la grande famille des Chaetodontidés, l'une des plus représentatives de l'ichthyofaune de ces milieux (1).

Espèce toujours « en promenade », mais dans un périmètre restreint, elle est assez farouche et combien preste à trouver refuge dans les multiples excavations dont la base des gros porites est souvent criblée, et loin desquelles on la voit rarement s'aventurer.

Quand elle les regagne, à la moindre alerte, son corps est incliné légèrement sur le côté tandis que la grande plume dorsale est main-

(1) Les Anglo-Saxons l'appellent « Long Finned Butterfly Fish », le poisson papillon à longue nageoire, ou, plus simplement, « Banner-Fish », le poisson bannière.

tenue abaissée le plus possible pour donner moins de prise aux obstacles qui constituent l'exiguité de certaines entrées de cavernes ou les ramures de coraux branchus, *Acropora* et *Montipora*.

A chacune de nos excursions sous-marines nous rencontrons des spécimens de cette espèce, aussi bien de petits exemplaires que des individus dont la taille atteint et parfois même dépasse une vingtaine de centimètres, les plus grands se voyant surtout le long des récifs frangeants de vaste étendue et, à fortiori, au grand récif barrière.

De moindre envergure sont ceux qui hantent un petit banc corallien très voisin de notre Institut Français d'Océanie, et qui, à proximité de la plage de l'Anse-Vata, recèle un échantillonnage type des genres les plus fréquemment représentés dans les formations madréporiques voisines du littoral.

C'est là que, premier à l'avoir aperçu, le Commandant de la Marine Jean des MOUTIS découvrit l'individu dont les illustrations accompagnant cette note montrent l'extraordinaire difformité, probablement unique.

Cet *Heniochus* aberrant vivait en compagnie d'un spécimen d'assez forte taille du genre *Lutjanus* aux côtés duquel on le voyait évoluer la plupart du temps, une caverne à plusieurs issues leur servant de commun refuge.

Un malencontreux coup de harpon, donné par un trop habile amateur de chasse sous-marine, ayant supprimé ce compagnon, notre *Heniochus* disparut de son lieu d'habitat et il nous fallut d'assez longues recherches pour le retrouver à soixante mètres de là environ, dans un décor à peu près identique au premier et où il s'était définitivement installé. C'est là qu'eut lieu sa capture, réussie seulement 10 mois plus tard.

Remarques concernant les anomalies de cet individu :

1° A l'examen externe (fig. 1), on voit 4 éléments rubannés au lieu d'un seul.

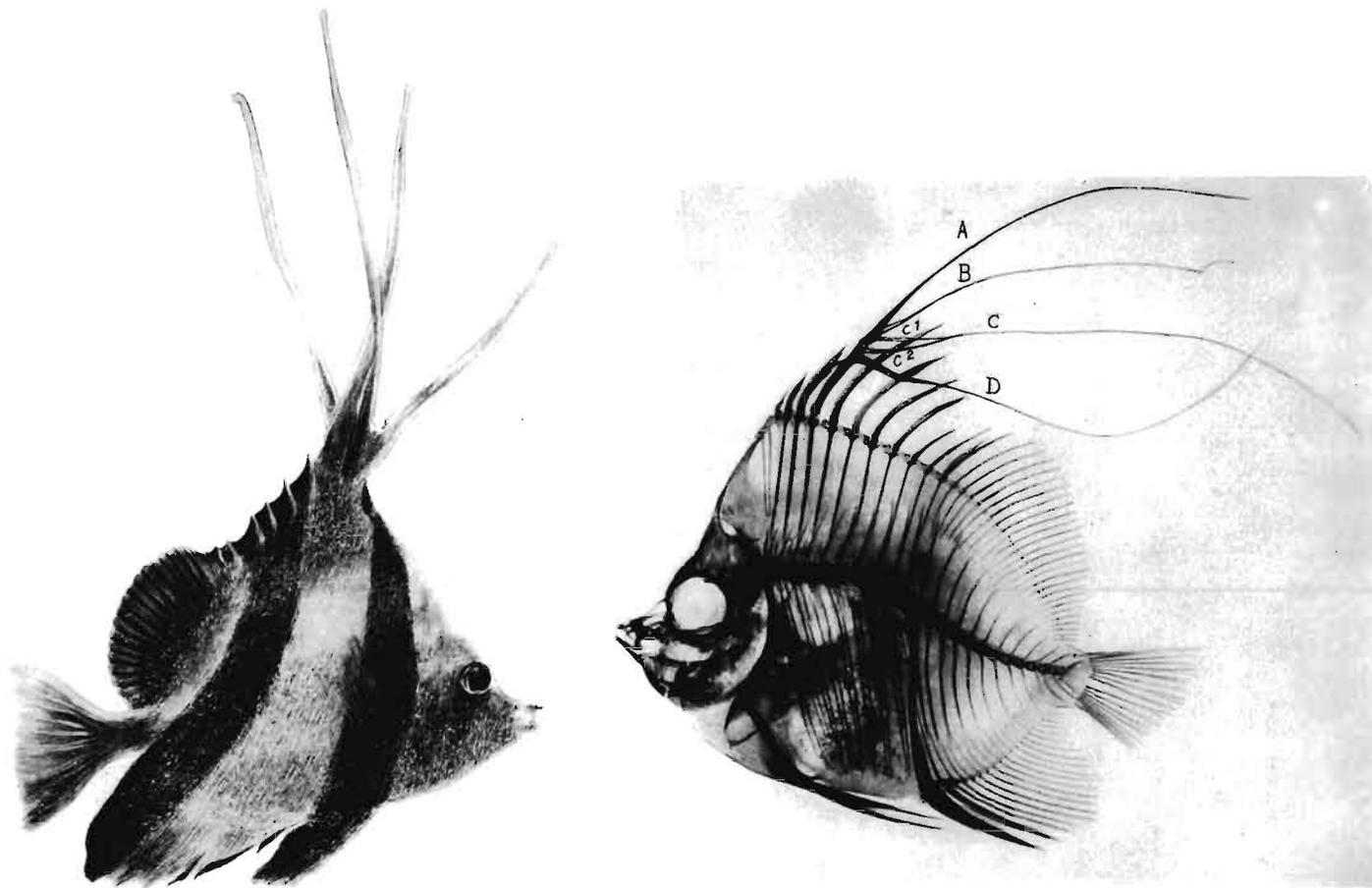
*Élément A.* — C'est le rayon primitif IV avec son prolongement normal, mais la membrane est, dans son premier quart proximal, un peu plus large que d'ordinaire ;

*Élément B.* — (Sur le côté gauche du poisson). Il prend naissance tout près du point où l'élément A fait saillie hors de la peau, et en diverge progressivement ;

*Élément C.* — (Sur le côté droit). Il prend naissance sur le rayon IV, sous forme de deux rayons, C' et C'', qui se soudent bientôt l'un à l'autre ;

*Élément D.* — (Sur le côté droit). Il prend également naissance sur la base du rayon IV et diverge progressivement de C.

A noter que tous ces éléments sont solidaires les uns des autres.



Aspect extérieur et radiographie d'un *Heniochus acuminatus* aberrant.

B, C et D sont entraînés dans une position d'ensemble verticale lorsque A se redresse.

Indépendamment de ces anomalies très spectaculaires, il faut noter quelques malformations de moindre envergure mais fort caractéristiques :

a) Dédoublément du rayon III à égale distance de sa sortie du corps et de son extrémité distale et au tiers distal de sa longueur totale. Cette anomalie crée l'existence d'une épine surnuméraire ;

b) Atrophie du rayon IX dont l'extrémité distale est obtuse. Cette atrophie a entraîné une forte augmentation de la concavité du bord externe de la membrane.

c) Dédoublément du rayon IX qui crée un rayon surnuméraire d'un tiers moins long que le rayon primitif et dont la pointe très acérée fait, seule, saillie au niveau de la membrane, du côté gauche du poisson. A noter aussi, sous la forme d'un petit bandeau foncé, l'épaississement de la membrane à partir du point où son bord externe rejoint le rayon X et qui se prolonge jusqu'au niveau de la pointe épineuse du rayon surnuméraire ;

d) Existence de deux vides dans la membrane : l'un entre C' et C'' de l'élément C ; l'autre, au même niveau, entre C'' et D ;

e) Anomalies dans la disposition des écailles, sur toute l'aire placée directement au dessus d'une ligne allant de la base du rayon I au niveau du rayon mou 13.

2° *L'examen radiographique* (fig. 2) fait apparaître, en plus :

a) Une courbure assez accentuée de la moitié proximale des rayons III, IV, V, VI et VII ;

b) Un épaississement des bases du rayon III et plus encore du rayon IV. Il y a là une hyperostéose très nette. Les pièces de soutien correspondantes semblent elles-mêmes beaucoup plus fortes. Il est à remarquer que, nulle part, il n'existe de difformité par soudure de parties normalement séparées ; la bride qui semble relier les rayons III et IV n'étant autre chose que l'épine surnuméraire du rayon III, dont on apercevrait la pointe bien isolée, s'il avait été possible d'écarter suffisamment l'un de l'autre, sans risquer de les briser, ces deux rayons ;

c) La radiographie ne permet pas de se rendre compte s'il y a indépendance du rayon XI et du rayon surnuméraire ou fusion de ces deux éléments. Il semble bien que leur base soit commune.

*Conclusion.* — Les anormaux adultes sont assez rares chez les poissons en milieu libre, la plupart des difformités congénitales les mettant d'une manière générale en état d'infériorité manifeste et donc d'insuffisante viabilité, soit que ces difformités créent une incompatibilité avec un régime d'existence normale, soit qu'elles leur vailent une moindre aptitude dans la lutte pour la vie.

Quand ce ne sont pas, en effet, leurs propres congénères qui se chargent de les exclure de leur communauté (en leur rendant, comme nous l'avons si fréquemment observé chez nos bêtes d'aquarium, « la vie impossible ») ce sont les espèces prédatrices qui trouvent, en ces anormaux déficients des « victimes nées ».

Mais l'*Heniochus* à quatre éléments a, lui, atteint une taille respectable et chacun de nous a pu constater sa croissance assez rapide au cours de l'année pendant laquelle nous l'avons surveillé.

A plusieurs reprises, en effet, nous avons pu le considérer, *in situ*, et il ne nous a jamais paru que ses nombreuses « bannières » aient semblé le gêner dans ses activités. Son comportement ne différait point de celui des autres *Heniochus*. Ni plus ni moins craintif qu'eux, il n'était pourtant jamais, de leur part, l'objet de ces querelles ou de ces jeux dont les poissons de coraux donnent un spectacle si fréquent à qui peut les observer patiemment.

Nous avons signalé plus haut la présence à ses côtés, dans la plupart de ses évolutions, d'un assez gros *Lutjanus*, mais cette compagnie n'implique pas « protection » et les exemples ne sont point si rares de telles associations, de telles amitiés pourrait-on dire, entre poissons qui contractent, avec les espèces de genre très éloignés du leur, des relations temporaires ou permanentes, sans qu'on puisse être autorisé à en inférer, pour autant, un rôle protecteur de l'un d'eux <sup>(1)</sup>.

Dans le cas, singulier, de cet *Heniochus*, les difformités dont il est atteint n'ont point joué contre lui et nous inclinons à penser qu'elles lui ont peut-être même facilité l'existence par l'étrangeté de tant d'appendices surnuméraires lui conférant, avec un aspect inhabituel, une allure assez « impressionnante ».

(Institut Français d'Océanie, Nouméa).

---

(1) Nous profitons de cette remarque pour signaler qu'en dehors des cas de symbiose si fréquents, il peut se nouer des « sympathies accidentelles » entre animaux de classes très différentes, comme nous avons pu en observer un exemple typique entre un serpent de mer (*Hydrophiidæ*) et un poisson du groupe des *Serranidae* (Îlot Amédée, par 15 mètres de fond, décembre et janvier 1948).